

TERTULLIANEA

LE RHINOCÉROS

ET LE SYMBOLISME DE LA CROIX

3818

D'Alès

Tertullien parle deux fois du rhinocéros (*Adv. Iud.*, 10. et III *Adv. Marc.*, 18), en commentant un même texte de l'Écriture (*Dt.*, xxxiii, 17). Ces deux commentaires ne différant que par des variantes négligeables, nous nous attacherons à un seul, celui qui offre, d'un point de vue critique, les meilleures garanties¹:

Ioseph..., Christum figuraturus, vel hoc solo, ne demorer cursum, quod persecutionem a fratribus passus est ob Dei gratiam, sicut et Christus a Iudaeis carnaliter fratribus, cum benedicitur a patre etiam in haec verba: *Tauri decor eius, cornua unicornis cornua eius, in eis nationes ventilabit pariter ad summum usque terrae*; non utique rhinoceros destinabatur unicornis nec minotaurus bicornis, sed Christus in illo significabatur, Taurus ob utramque dispositionem, aliis ferus ut iudex, aliis mansuetus ut salvator, cuius cornua essent crucis extima. Nam et in antemna, quae crucis pars est, extremitates cornua vocantur, unicornis autem mediae stipitis palus. Hac denique virtute crucis et hoc more cornutus universas gentes et nunc ventilat per fidem, auferens a terra in caelum, et tunc per iudicium ventilabit, deiciens de caelo in terram. Idem erit et alibi taurus apud eandem scripturam, cum Iacob in Simeonem et Levi, i. e. in Scribas et Pharisaeos — ex illis enim deducitur census istorum — spiritaliter impre-catur (*Gen.*, XLIX, 5-6)...

Tertullien suit ici la trace de saint Justin, qui, dans le dialogue avec Tryphon, à propos du même texte. *Dt.*, xxxiii, 17, détaille de façon inattendue le symbolisme de la croix.

Μονοκέρωτος γὰρ κέρατα οὐδενὸς ἄλλου ζώου ἢ τοῦ ταύρου δέκνυσιν. Ὁρθιον γὰρ τὸ ἐν ἐστὶ ξύλου, ἀπ' οὗ ἐστὶ τὸ ἀνώτατον κέρατος ὑπερσημένον, ἔστιν τὸ ἄλλο ξύλον προσαρμυθῆ, καὶ ἐκτερωθεὶς ὡς κέρατα τῆς σταυροῦ περιεργασμένα τὰ ἄκρα φαίνονται καὶ τὸ ἐν τῷ μέσῳ περιγυρόμενον ὡς κέρατος καὶ αὐτὸ ἔχον ἐστίν, ἐφ' ἧ ἐποχθόνται οἱ σταυρούμενοι, καὶ ἄλλοι κέρατα καὶ αὐτὸν τῶν ἄλλων κέρασι συνεργασισμένον καὶ περιγυρόμενον.

Partant de cette observation commune, que le...
tique donne aux extrémités des vergues le

1. III *Marc.*, 18, éd. Coignard, p. 106, l. 1-5.
2. Justin, *Dial.*, 91.

saint Justin distingue dans la croix plusieurs cornes; et il en compte jusqu'à quatre. D'abord, la hampe verticale de la croix (τὸ ὀρθιον κέρατος); puis les deux bras de la croix (ἐκτερωθέν ὡς κέρατα περιεργασμένα); enfin, la saillie médiane sur laquelle s'appuie le corps du crucifié, et qui fait, elle aussi, figure de corne (τὸ ἐν τῷ μέσῳ περιγυρόμενον ὡς κέρατος καὶ αὐτὸ ἔχον ἐστίν, ἐφ' ἧ ἐποχθόνται οἱ σταυρούμενοι, καὶ ἄλλοι κέρατα καὶ αὐτὸν...).

Telle est incontestablement la pensée de saint Justin. Saint Irénée la lui emprunta; il compte même jusqu'à cinq cornes, en y comprenant l'extrémité fixée en terre³.

Et ipse habitus crucis, fines et summitates habet quinque, duos in longitudine et duos in latitudine et unum in medio, in quo requiescit qui clavis affigitur.

A son tour, Tertullien reprit cette supputation; mais il resta un peu dans le vague. On ne le comprendra bien qu'en recourant à ses devanciers.

Il y a trente et des années, préparant un volume sur la *Théologie de Tertullien*, j'avais rencontré les textes de l'*Adv. Iudaeos* et de l'*Adv. Marcionem*, et correctement indiqué leur source commune, qui est le Dialogue contre Tryphon. Mais, faute d'avoir donné à saint Justin toute l'attention nécessaire, j'avais cru reconnaître le *mediae stipitis palus* dans la hampe verticale qui s'élève entre les deux bras de la croix. Il m'apparaît maintenant que ce *mediae stipitis palus* est la saillie horizontale fixée au milieu de cette hampe pour servir d'appui au corps du crucifié. Pour me faire reconnaître mon erreur, il fallut la rencontre fortuite d'un texte de l'*Adv. Nationes*, où l'on trouve cette description de la croix⁵:

Pars crucis et quidem maior est omne robur quod directa statione defigitur. Sed nobis tota crux imputatur, cum antemna scilicet sua et tum illo sedilis excessu.

Ces derniers mots désignent certainement la saillie horizontale (*mediae stipitis palus*), servant de siège.

Les deux bras de la croix représentant deux cornes du Taureau divin, il semble naturel de reconnaître ici la corne du rhinocéros.

ADHÉMAR D'ALÈS.

3. Irénée, *Haer.*, II, 25, 4.
4. *Théologie de Tertullien*, p. 251.
5. Tertullien, I *Adv. Nat.*, 12.

3818

TERTULLIANEA

LE RHINOCÉROS

ET LE SYMBOLISME DE LA CROIX

3818

Tertullien parle deux fois du rhinocéros (*Adv. Iud.*, 10. et III *Adv. Marc.*, 18), en commentant un même texte de l'Écriture (*Di.*, XXXIII, 17). Ces deux commentaires ne différant que par des variantes négligeables, nous nous attacherons à un seul, celui qui offre, d'un point de vue critique, les meilleures garanties¹:

Joseph..., Christum figuraturus, vel hoc solo, ne demorer cursum, quod persecutionem a fratribus passus est ob Dei gratiam, sicut et Christus a Iudaeis carnaliter fratribus, cum benedicitur a patre etiam in haec verba: *Tauri decor eius, cornua unicornis cornua eius, in eis nationes ventilabit pariter ad summum usque terrae*; non utique rhinoceros destinabatur unicornis nec minotaurus bicornis, sed Christus in illo significabatur, Taurus ob utramque dispositionem, aliis ferus ut iudex, aliis mansuetus ut salvator, cuius cornua essent crucis extima. Nam et in antemna, quae crucis pars est, extremitates cornua vocantur, unicornis autem mediae stipitis palus. Hac denique virtute crucis et hoc more cornutus universas gentes et nunc ventilat per fidem, auferens a terra in caelum, et tunc per iudicium ventilabit, deiciens de caelo in terram. Idem erit et alibi taurus apud eandem scripturam, cum Iacob in Simeonem et Levi, i. e. in Scribas et Pharisaeos — ex illis enim deducitur census istorum — spiritualiter impre-catur (*Gen.*, XLIX, 5-6)...

Tertullien suit ici la trace de saint Justin, qui, dans le dialogue avec Tryphon, à propos du même texte. *Di.*, XXXIII, 17. détaille de façon inattendue le symbolisme de la croix.

Μονοκέρωτος γὰρ κέρατα οὐθενὸς ἄλλου στήματος ἢ στήματος ἔχει ἐν τις εἰπεῖν καὶ ἀποδείξαι· εἰ μὴ τοῦ τύπου δὲ σταυρὸν δείκνυσιν. Ὁρβιον γὰρ τὸ ἐν ἐστὶ ξύλου, ἀφ' οὗ ἐστὶ τὸ ἀνώτατον μέρος εἰς κέρατα ὑπεσχημένον. ὅταν τὸ ἄλλο ξύλον προσαρμωθῆ, καὶ ἐκτέρωθεν οἱ κέρατα ἐκτετακέναι παρεξηγημένα τὰ ἄκρα φαίνονται· καὶ τὸ ἐν τῷ μέσῳ πεπηγμένον ὡς σταυρὸν καὶ αὐτὸ ἔχον ἐστίν, ἐφ' ᾧ ἐποχοῦνται οἱ σταυρούμενοι, καὶ ἄλλοι οἱ ἐκτετακέναι κέρατα καὶ αὐτὸ ἐν τοῖς ἄλλοις κέρασι συνεσχηματισμένον καὶ πεπηγμένον.

Partant de cette observation commune, qui, d'une façon toute naturelle, toute logique donne aux extrémités des vergues le

1. III *Marc.*, 18, éd. Migne, t. I, p. 106, l. 17-18.

2. Justin, *Dial.*, 91, l. 10.

saint Justin distingue dans la croix plusieurs cornes; et il en compte jusqu'à quatre. D'abord, la hampe verticale de la croix (τὸ ὑψίστατον μέρος); puis les deux bras de la croix (ἐκπέσθων ὡς κέρατα κέρατι παρεξυγμένω); enfin, la saillie médiane sur laquelle s'appuie le corps du crucifié, et qui fait, elle aussi, figure de corne (τὸ ἐν τῷ μέσῳ περιγυμένον ὡς κέρασ καὶ αὐτὸ ἐξέχον ἔστί, ἐφ' ᾧ ἐποχῶνται οἱ σταυρούμενοι, καὶ βλέπεται ὡς κέρασ καὶ αὐτό...).

Telle est incontestablement la pensée de saint Justin. Saint Irénée la lui emprunta; il compte même jusqu'à cinq cornes, en y comprenant l'extrémité fixée en terre³.

Et ipse habitus crucis, fines et summitates habet quinque, duos in longitudine et duos in latitudine et unum in medio, in quo requiescit qui clavis affigitur.

A son tour, Tertullien reprit cette supputation; mais il resta un peu dans le vague. On ne le comprendra bien qu'en recourant à ses devanciers.

Il y a trente et des années, préparant un volume sur la *Théologie de Tertullien*, j'avais rencontré les textes de l'*Adv. Iudaeos* et de l'*Adv. Marcionem*, et correctement indiqué⁴ leur source commune, qui est le Dialogue contre Tryphon. Mais, faute d'avoir donné à saint Justin toute l'attention nécessaire, j'avais cru reconnaître le *mediae stipitis palus* dans la hampe verticale qui s'élève entre les deux bras de la croix. Il m'apparaît maintenant que ce *mediae stipitis palus* est la saillie horizontale fixée au milieu de cette hampe pour servir d'appui au corps du crucifié. Pour me faire reconnaître mon erreur, il fallut la rencontre fortuite d'un texte de l'*Adv. Nationes*, où l'on trouve cette description de la croix⁵:

Pars crucis et quidem maior est omne robur quod directa statione defigitur. Sed nobis tota crux imputatur, cum antemna scilicet sua et tam illo sedilis excessu.

Ces derniers mots désignent certainement la saillie horizontale (*mediae stipitis palus*), servant de siège.

Les deux bras de la croix représentant deux cornes du Taureau divin, il semble naturel de reconnaître ici la corne du rhinocéros.

ADHÉMAR D'ALÈS.

3. Irénée, *Haer.*, II, 21, 4.

4. *Théologie de Tertullien*, p. 251.

5. Tertullien, I *Adv. Nat.*, 12.

BULLETIN D'HISTOIRE DES ORIGINES CHRÉTIENNES*

II. — Dictionnaires et Encyclopédies

1. — *Theologisches Wörterbuch* herausgegeben von Gerhard KITTEL. Stuttgart, W. Kohlhammer. Band I, Lieferung 11-12, Βρώμα-γωνία. Band II, Lieferung 1-14, δάριμων ἡγίω. Band III, Lieferung 1, Θυμάρ-βιμείλιος.

2. — *Dictionnaire de la Bible. Supplément* publié sous la direction de Louis PIROT. Paris, Letouzey. Fascicules XI-XII. *Eucharistie-Foi*.

3. — *Dictionnaire de Spiritualité*, publié sous la direction de Marcel VILLER, assisté de F. CAVALLERA et J. de GUIBERT. Paris, Beauchesne. Fascicules III-V. *Anglaise (Spiritualité)-Basile (saint)*.

4. — *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, publié sous la direction du R^{mo} Dom Fernand CABROL et de Dom Henri LECLERCQ. Paris, Letouzey. Fascicules CXX-CXXXIII. *Middle-hill-Noë*.

5. — *Dictionnaire de Théologie catholique*, commencé sous la direction de A. VACANT, E. MANGENOT, continué sous celle de E. AMANN. Paris, Letouzey. Fascicules CV-CXV. *Pereira-Proverbes*.

6. — *Lexikon für Theologie und Kirche*, herausgegeben von Dr Michael BUCHBERGER. Herder, Freiburg-im-Breisgau. Band V, VI, VII. *Hexapla-Patologie*.

1. — En annonçant les premiers fascicules du *Dictionnaire théologique du N. T.* de Gerhard Kittel, nous remarquons l'ample développement de l'œuvre et la rapide succession des fascicules. Les espérances que faisaient concevoir ces débuts n'ont pas été déçues; la publication se poursuit rapidement et régulièrement, et elle garde son haut caractère scientifique. Le dernier fascicule paru (novembre 1935) nous apporte la première livraison du tome III. Chaque des deux premiers tomes couvre plus de 800 pages in-4; on y retrouve tous les termes du N. T. qui peuvent avoir un intérêt théologique ou religieux; ils ne sont pas étudiés isolément, mais groupés par familles: ainsi autour de γνώσις, γνῶσις, ἐπιγνώσις et les autres. L'étude du N. T. est éclairée par l'étude de la langue hébraïque et orientale, et

* Voir *Recherches de Science religieuse*, t. III, p. 19-20.

résultera une unité particulière d'opération : « *Divinitas et humanitas Christi concurrebant ad eandem operationem inconfuse*³⁴. » Le Verbe incarné est une seule chose « *ad cujus integritatem concurrat etiam humanitas*³⁵ ». Aussi, et bien que la nature humaine du Christ soit une substance particulière, « *quia tamen venit in unionem cujusdam completi, scilicet totius Christi, prout est Deus et homo, non potest dici hypostasis vel suppositum : sed illud completum, ad quod concurrat, dicitur esse hypostasis vel suppositum*³⁶ ». C'est donc ce qui est propre à la personne divine « *propter ejus infinitatem, ut fiat in ea concursus naturarum*³⁷ ». Et pour une fois, nous trouvons J. Duns Scot d'accord avec l'Ange de l'École : « *Tertio modo, enseigne-t-il, potest comparari natura partis ad suppositum alienum; et sic nunquam denominat illud suppositum, nisi cum illo supposito concurrat ratio totius cujus est pars*³⁸. »

La signification de *concurrere*, dans la langue classique, est de courir avec quelqu'un ou avec quelque chose vers un but unique, ou une fin commune. De cette signification étymologique la théologie a conservé quelque chose, en y superposant toutefois une nuance formelle : d'après les textes cités, le concours se fait dans l'ordre ontologique ou dans l'ordre constitutif.

Sans doute, tout n'est pas élucidé en christologie par le mot seul. Il faudrait s'étendre encore sur les aspects particuliers à chaque facteur du concours, sur leur mode d'action, leur apport propre au résultat final. Nous ne pouvons nous y attarder ici... Du moins, on ne s'étonnera pas que le verbe CONCURRERE ait conservé, jusqu'à nos jours³⁹, une certaine faveur en matière christologique.

EUGÈNE SCHILTZ.

34. S. THOMAS AQ., *Quaest. Disp. de Unione Verbi incarnati*, a. 5, ad 2.

35. S. THOMAS AQ., *Quodlibetum* 9, q. 2, a. 3.

36. S. THOMAS AQ., *Summa Theologica*, 3, q. 2, a. 3, ad 2.

37. *Ibid.*, q. 3, a. 1, ad 2.

38. J. DUNS SCOTUS, *Reportata Parisiensis*, 3 Sent., dist. 21, Scho- lion 6. Ed. Vivès, t. XXIII. Parisiis, 1864, p. 432.

39. Voir, par ex. : FR. SYLVESTRIS FERRARIENSIS, in *Sum. c. Gent.*, 1. 4, c. 35, V. Ed. Romae, 1930, p. 128 ; J. WIGGERS, in *tertiam Partem Divi Thomae Aq. commentaria*, Lovanii, 1831, p. 22 ; FR. SUAREZ, in *tert. Partem*, q. 17, a. 2, disp. 32, sect. 1, 4. Ed. Vivès, t. XVIII, Parisiis, 1877, p. 262 ; SALMANTICENSIS, *Cursus Theologicus. De Incarnatione*, disp. 3, dul. 1. Ed. Parisiis, t. XIII, 1881, p. 335 ; P. AUPEOLUS, *Breviarium Bibliarum*, ed. 4^e, per FF. Minores Lovanienses, s. d. p. 139, etc.